

---

# ÉTUDE SUR LE SOUFISME

PAR LE

**CHEIKH ABD-EL-HADI BEN RIDOUANE**

---

(Traduction de M. ARNAUD, interprète militaire)

(Suite. — Voir le n° 185.)

---

» On tolère chez les *Fak'ir* (1), dit Sidi Chéikh Ahmed Zerrouk' (2) dans sa *Nas'ih'a Káfia*, tout ce qui n'est pas formellement condamné par la théologie. Il faut reprendre en eux ce qui est répréhensible, quelle que soit la somme de confiance que l'on ait en leur foi. En effet, il n'est pas impossible que l'homme parvenu au degré de sainteté se rende coupable d'un ou de plusieurs oublis, d'une ou de plusieurs fautes. Si les saints sont préservés de pécher, cela ne veut pas dire qu'ils soient infail-

---

(1) On donne le nom de *Fakir* à celui qui est comme tenu dans les fers par la pauvreté, c'est-à-dire qui prend son repos et se fixe dans la pauvreté, et qui, par conséquent, est dominé par la pauvreté et est sous son empire. Le *Fakir* n'a pas besoin de Dieu ; c'est un homme réduit au néant, dont l'existence est soustraite à ses propres regards. Le besoin de Dieu est aussi soustrait à ses regards, car avoir besoin suppose existence, et quand il n'y a pas d'existence, il n'y a pas de besoin. (Note de S. de Sacy.)

(2) Ahmed ben Ahmed ben Mohamed ben Aïssa El-Bornouci El-Faci Ech-Chadeli, plus connu sous le nom de Zerrouk'. Il était originaire des Bornous, tribu berbère du Maroc; né en 846 (1356); a fait de nombreux ouvrages et a été un grand maître de l'ordre ou confrérie soufite des Chadelya.

---

## بن التصوف

---

ابتداءه في العدد ١٨٥

---

وقال سيدي الشيخ احمد زروف في النصيحة الكافية واما  
الفقراء فيسلم لهم في كل مالا يفتضى العلم انكاره وما وجب انكاره  
ينكر عليهم مع اعتقاد كمالهم اذ لا يبعد ان يكون للولى الهبوة  
والهبوات والزلة والزلات اذ الاولياء محبوظون اى لا معصومون  
والحفظ يجوز معه الوفوع في المعصية لانه لا يجوز معه الاصرار

bles. Dire de quelqu'un qu'il est garanti du péché, c'est admettre implicitement qu'il peut y tomber, mais non y persévérer.

» Djonéid (1) interrogé si le spiritualiste commet l'adultère, répondit : « Oui. Le décret de Dieu doit avoir son accomplissement. On ne doit blâmer chez les *Fakir* que ce qui est réputé péché par une communion de docteurs. »

» Nous citons également l'opinion suivante en laissant à Dieu le soin d'en juger l'auteur : « Le soufisme, de simple disposition est devenu panégyrique ; l'espérance s'y est changée en désir de lucre, la piété cachée en vaine ostentation, l'étude de la morale primitive en poursuite d'un aliment matériel. Ce n'est plus de la plénitude des cœurs qu'on se contente, c'est de la garniture des marmites. C'était la tempérance, c'est l'usage immodéré. La piété naturelle n'est plus que de l'affectation. A l'amai-grissement par l'exercice a succédé l'enflure obèse ; à la sobriété, la faim insatiable ; à la recherche des entités, la concentration de l'esprit sur un plat de soupe. »

» Il ne faut pas traiter le soufisme d'expédient, de désœuvrement, d'ignorance ou de plaisanterie : car il est continence, abnégation, détachement, privation, pureté, certitude, résignation, confiance, humilité, générosité désintéressée.

» Sa marche de chaque instant est dirigée vers la bonne voie ; sa nuit s'écoule dans l'espoir de contempler la vertu au lever du jour. »

(*Abou Nas'r Es-Serradj*).

« Le soufite est celui qui vêt des habits de laine, possède un cœur pur, renonce dédaigneusement au monde et suit le chemin de l'Élu. »

(*Abou Ali El-Asfahâni*, disciple de Sahl ben Abdallah).

---

(1) V. note 2, p. 350.

عليها وقد سئل الجنيد اينزى العارب فقال وكان امر الله فدرا  
مفدورا ولا ينكر على البغراء الا محرم مجمع على تحريمه اهم  
لكن لله من فال التصوب كان حالا بصار فالاً وكان احتسابا  
بصار اكتسابا وكان استتارا بصار اشتهارا وكان اتباعا للسلب  
بصار اتباعا للعلب وكان عمارة للصدور بصار عمارة للفدور وكان  
تعبيها بصار تكليها وكان تخلفا بصار تملفا وكان سفما بصار لهما  
وكان فناعة بصار مجاعة وكان تجريدا بصار ثريدا وقال ابو  
نصر السراج

ليس التصوب حيلة و بطالة \* و جهالة و دعابة بمزاج  
بل عفة و جتوة و مرواة \* و زهادة و طهارة بصلاح  
وتيسفن و تصبر و توكل \* و تذليل و تكرم بسماح  
جالي الرشاد غدوة و رواح \* و الى الصلاح مساوة بصباح

والتصوبي وهو كما قال ابو علي الاصبهاني صاحب سهل بن  
عبد الله من لبس الصوب على الصبا ورمى الدنيا خلف الفبا

Sahl (1) a donné au soufisme trois origines, reproduites dans le *Chifa* du cadî A'yâd (2) :

« Notre système repose sur trois bases : 1° imiter le Prophète dans sa morale et sa conduite ; 2° se nourrir de choses licites ; 3° mettre la sincérité dans ses actes. »

« Les caractères distinctifs du mystique sont, d'après le *H'adaïk'* (3), au nombre de trois : devenir pauvre après avoir été riche ; être humble après avoir été superbe ; disparaître après avoir été en vue. »

« Se dépouiller des richesses, purifier son âme des espérances mondaines, considérer la Vérité en toute chose, tels sont les signes du soufite. (El-Mazani El-Kebir) (4). »

« Le premier pas dans la voie du soufisme consiste à être, aux mains de la Vérité, comme un cadavre passif et sans volonté entre les mains du laveur. (Ibn A'l'a) (5).»

« Le soufisme, ou conception de l'unité, est, selon ses adeptes eux-mêmes, l'anéantissement de la créature sous l'éclat des lumières de la Vérité. Pour d'autres, c'est dépouiller l'essence divine de tous les concepts de l'entendement, de toutes les idées mesurées par notre compréhension ou formées par notre imagination et notre esprit. Ainsi défini, il est de trois sortes :

(1) Sahl Et-Tosteri, appelé aussi Abou Mohammed ben Abdallah. Chef émérite de l'école soufite ; mort en 283 (896). Il était originaire de Tostar, ville de El-Ahouaz (Susiane), au S.-O. de la Perse.

(2) Abou El-Fad'l A'yâd ben Moussa El-Yah's'obi (de Yah's'ob, tribu de H'imiar) Es-Sebti (de Ceuta). Né à Ceuta en 476 (1083), mort en 544 (1149) à Maroc. Il était cadî de Grenade.

(3) Voir note 1, page 350.

(4) Abou Otmâne Bekr ben Mohammed El-Bas'ri (de Basra), mort en 249 (863).

(5) Abou Abdallah Ahmed ben At'à Er-Raoudabari, célébrité de Syrie. Mort à Sour (Tyr) en 369 (979).

وسلك منهاج المصطفي واصول التصوف ثلاثة على ما قاله الامام  
سهل التستري بمثنائين جوفيتين بينهما سين مهملة ساكنة اولاهما  
مضمومة والثانية مفتوحة وذاك ما نفلته عنه الفاضل عياض  
في الشفاء قال اصول مذهبنا ثلاثة الافتداء بالنبي صلى الله عليه  
وسلم في الاخلاق والاجمال والاكل من الحلال واخلص النية  
في جميع الاعمال (وعلامات من ينسب) من الناس (اليه) اي  
التصوف فيقال صوفي ثلاثة اشياء على ما ذكره في الحدايف  
ان يعتفر بعد الغنى ويذل بعد العز ويخفي بعد الشهود وقال المزني  
الكبير علامة الصوفي خلو الايدي من الاموال وصباء النفوس  
من الامال ومراعاة الحف على كل حال وقال ابن عطاء اول قدم  
من التصوف ان يكون العبد بين يدي الحف كالميت بين  
يدي غاسله يحكم فيه ولا اختيار له وافسام التوحيد ثلاثة وهو عند  
الفوم ظهور جناء الخاف بتشعشع انوار الحف وفيل هو تجريد الذات  
الالهية عن كل ما يتصور في الابهام ويتخيل في الالهام والانهان

» La première comprend le soufisme spéculatif, fondé sur le raisonnement, et le soufisme imitatif, qui est la croyance à tout ce qui est proposé, l'abandon du cœur sans trace de doute, d'inquiétude ou d'incertitude, c'est-à-dire la conviction que Dieu seul mérite le nom de divinité, qu'il est seul digne d'adoration, qu'à son nom le carnage et le pillage s'arrêtent (1), et que, sous quelque condition qu'on l'envisage, il est pur de toute association avouée.

» La deuxième forme le soufisme pratique. Cette voie de mysticisme amène l'homme à éviter la ternissure de ses qualités, à sortir de la prison ténébreuse de son essence, et à tomber enfin, comme éperdu, dans le champ des lumières de la Majesté dominatrice. Là, il sait que l'être réel et le principe producteur sont Dieu ; que toute essence est une étincelle de la lumière de l'essence divine ; que toute qualité, science, puissance, volonté, ouïe, vue, est l'effet de la réflexion des lumières de la pureté de Dieu et un produit de ses actes.

» La troisième espèce est le soufisme extatique. Cet état de perfection est constitué lorsque la conception de l'unité en soi devient la qualité nécessaire de l'essence de l'unitaire ; que les ténèbres de l'être de tout autre objet s'effacent presque entièrement sous l'intensité de la lumière de l'unité abstraite ; que l'initié s'abîme tellement dans la vue de la beauté de l'existence de l'Un, qu'il ne paraît pas en avoir d'autre vision que celle de son essence ; qu'il voie que l'unité est la qualité de l'Un et non la qualité inhérente à soi, ou plutôt sa vue ne va pas jusque-là, car, a dit El-Djonéidi (2), « la conception de l'unité est une abstraction dans laquelle s'anéantissent tous les modes, se fondent toutes les sciences, et Dieu reste tel qu'il n'a pas cessé d'être. »

---

(1) C'est-à-dire que lorsque les infidèles ont confessé l'unité de Dieu, le musulman cesse de les combattre.

(2) Ou El-Djonéid. Voir note 2, page 350.

الاول التوحيد النظرى ان علم بالاستدلال والتقليدى ان اعتقد  
 بمجرد تصديق المخبر وسلم القلب من الشبهة والحيرة والريبة  
 وهو ان يعتقد ان الله منزه بوصف الالهية متوحد باستحفاف  
 العبودية وبه تحفن الدماء والاموال ويتخاص من الشرك  
 الجلى في الاحوال والثانى التوحيد العملى وهو ان يصير العبد  
 بخروجه من غشاوة صباهاته وخلصه من سجن ظلمات ذاته  
 حيران في قضاء انوار عظمت الجبار فيعرف ان الوجود الحقيقى  
 والموثر المطلق هو الله وان كل ذات فرع من نور ذاته وكل  
 صفة من علم وفدرة وارادة وسمع وبصر عكس من انوار صباهاته  
 واثر من اثار افعاله ومنشوة نور المرآة فعند ذلك تبقى من الظلمة  
 الوجودية بنية ويرتبع بعض من الشرك الخفى الثالث التوحيد  
 الحالى وهو ان يصير التوحيد وصبا لازما لذات الموحد تتلاشى  
 ظلمات وجود الغير الا قليلا في غلبة اشراق نور التوحيد وتستغرف  
 في مشاهدة جمال وجود الواحد بحيث لا يظهر عنده شهود  
 الا لذات الواحد ويرى التوحيد صفة الواحد لا صفة بل لا يرى  
 ذلك فالجنيد التوحيد معنى تضمحل فيه الرسوم وتندرج  
 فيه العلوم ويكون الله كما لم ينزل اهم وهناك مرتبة رابعة

Il y a encore une quatrième espèce de soufisme qui consiste à savoir que, de toute éternité, la nature propre de Dieu est l'unité d'essence, l'unité d'attributs. Dieu était, et rien n'était avec Dieu ; et aujourd'hui, il est ce qu'il était : Tout doit périr, excepté Lui.

La doctrine de l'unification avec Dieu comporterait de trop longs développements pour les faibles limites de cette étude. Nous n'avons pu en donner ici qu'une courte analyse.

Le soufite doit être continent. La continence est l'acte contrariant le désir. C'est fermer absolument l'oreille à la voix des passions ; n'éprouver ni joie ni regret de la présence ou de la disparition de l'objet humain, et n'avoir d'yeux que pour les réalités immatérielles.

El-R'azzali (1), surnommé l'Argument de l'Islamisme, définit ainsi la continence : « C'est la fuite du monde, alors même qu'on y est puissant, soit en vue de la vie future, par crainte du feu de l'enfer, pour gagner le Paradis ou pour détourner le regard de tout ce qui n'est pas la Vérité. Ce résultat ne s'acquiert que par la dilatation de la poitrine, sous l'action de la lumière de la certitude. »

On ne comprend guère un tel détachement du monde que chez l'homme privé de fortune et d'influence.

Cette pauvreté ascétique fait qu'on se contente de ne posséder des biens du monde que la quantité strictement nécessaire comme viatique, c'est-à-dire juste ce qu'il en faut pour chasser la faim et couvrir sa nudité. De même, l'habitation doit être un simple abri contre les excès de chaud ou de froid ; et le mobilier se réduit aux choses dont on ne saurait se passer.

La continence est ou commune, c'est-à-dire bornée à la seule privation de ce qui est défendu par la loi, ou spéciale, c'est-à-dire étendue aux choses même permises,

---

(1) Voir note 1, page 360.

وهي ان الله كان في الازل موصوفا بالوحدانية في الذات  
والاحديته في الصفات كان الله ولم يكن معه شيء وهو الان  
على ما عليه كان كل شيء هالكا الا وجهه وفي التوحيد كلام  
كثير لا يتسع المقام لذكره وما ذكرناه زبدة ما ذكره بل يحفظ  
واما اقسام الزهد بثلاثة وهو كما في الصحاح خلاف الرغبة  
تقول زهد في الشيء يزهد زهدا وزهادة وقال بعض الصوفيته  
الزهد اسقاط الرغبة عن الشيء بالكليته فلا يبرح  
بموجود ولا ياسب على مفقود لانه ناظر الى الحفايف  
وقال حجة الاسلام الزهد عبارة عن فرار الناس عن الدنيا  
مع القدرة عليها لاجل الاخرة خوفا من النار وطمعا في الجنة  
او ترغبا عن الالتفات الى ما سوى الحرف ولا يكون ذلك  
الا بعد انشراح الصدر بنور اليقين ولا يتصور ذلك الا لمن ليس له  
مال ولا جاه وثمرته الفناة من الدنيا بفقد الضرورة من زاد  
الطريف وهو مطعم يدفع الجوع وملبس يستز العورة ومسكن  
يصونه عن الحر والبرد واثاث يحتاج اليه اهم والافسام المشار  
اليها هي زهد العوام وهو ترك الحرام وزهد الخواص وهو ترك

si elles ne sont pas absolument nécessaires. Quand elle se traduit par le renoncement à tout ce qui n'est pas Dieu, elle est suréminente.

Dans le *Menâzel* (1), la continence intensive consiste : 1° à se conduire, dans les cas douteux, de façon à ne pas s'attirer les reproches de la Vérité ; 2° à se priver de toute nourriture non indispensable, afin de consacrer le temps non employé à satisfaire la faim, à l'étude des déterminations de la conscience, qui sait que l'œil du Seigneur est arrêté sur nous ; 3° à dédaigner comme peu en rapport avec la majesté de Dieu, ce dont on s'est privé.

« S'abstenir, c'est se sentir affranchi de tout lien. La Vérité ne se trouve que dans l'existence des réalités. »

« Il n'y a d'amour que l'amour de l'homme détaché de la créature, et occupé seulement du Dieu de la création. »

Il y aurait beaucoup à dire sur la continence. Nous nous arrêtons ici, parce que nous ne pouvons dépasser les limites qui nous sont prescrites par la nature de notre travail.

Dans le langage ordinaire, on entend par certitude la science qui ne comporte aucun doute. Dans le langage scolastique, c'est la croyance qu'une chose est telle, avec la conviction qu'elle ne peut être autrement, vu sa conformité avec le fait, et ne peut cesser d'être ainsi. Chez les mystiques, c'est la vision des substances spirituelles, produite par l'ardeur de la foi et non par l'intermédiaire du raisonnement ; c'est voir les choses cachées à travers la limpidité du cœur, et chercher à connaître les secrets par l'exercice prudent de la pensée.

La certitude embrasse la certitude scientifique, la certitude vraie, la certitude pure.

---

(1) Traité de soufisme, par Abdallah ben Mohammed ben Isma'il El-Ans'ari El-Haraoui El-H'anbali, mort en 481 (1088).

ما زاد عن الضرورة من الحلال وزهد خواص الخواص وهو ترك  
 ما سوى الله تعالى وفي المنازل ما حاصله الزهد على ثلاث  
 مراتب الزهد في الشبهية بالحذر من معتبة الحرف عليه ثم  
 الزهد فيما زاد على البلاغ من الفوت باغتنام التفرغ الى عمارة  
 الوقت بالاشتغال بالمرافقة ثم الزهد في الزهد باستحسان ما  
 زهدت فيه بالنسبة الى عظمة الرب وانشدوا

وما الزهد الا في انقطاع العلايف \* وما الحرف الا في وجود الحفايف  
 وما الحب الا حب من كان قلبه \* عن الخلق مشغولا برب الخلايف

والكلام في الزهد كثير لا يفي هذا الموضع بذكره فلنتركه لذلك  
 لا زهدا فيه (وانواع اليفين ثلاثة) اى واشارة الى انواع اليفين وهو  
 في اللغة العلم الذي لا شك معه من يفسن الماء في الحوض  
 اذا دام واستفروفي الاصطلاح اعتقاد الشيء انه كذا مع اعتقاد  
 انه لا يمكن الاكذا مطابقا للواقع لا يمكن زواله وعند اهل  
 الحفيفة روية العيان بقوة الايمان لا بالحجة والبرهان وفيل  
 مشاهدة الغيوب بصعاء الفلوب وملاحظة الاسرار بمحاطة الافكار  
 وفيل غير ذلك وانواع المشار اليها هي علم اليفين وحرف

La certitude scientifique se limiterait à l'extériorité de la loi. La certitude pure serait la simplicité de foi, la piété sans mélange d'ostentation. La certitude vraie se déterminerait par la vue dans l'intérieur de la loi.

La certitude pure découle de la vision en Dieu et de la découverte des horizons divins. La certitude est l'anéantissement et la vie de l'homme en Dieu, d'une façon théorique, contemplative et intuitive, et non théorique seulement.

En somme, la certitude scientifique, la certitude vraie et la certitude pure sont des degrés de plus en plus élevés sur l'échelle de la perfection spirituelle. Tout homme d'intelligence sait que la mort est la certitude scientifique; la vue des anges constitue la certitude pure et l'avant-goût de la mort la certitude vraie.

On a la certitude quand on fréquente peu les hommes dans les moments difficiles; qu'on s'abstient de les louer pour leur générosité et de les blâmer pour leur avarice. La possession de ces trois qualités assure la certitude de Dieu; leur privation appelle l'alliance du démon et l'enrôlement dans son armée.

Chez les mystiques, on trouve la prière-*Dicr*, sorte de litanies qui amènent continuellement, dans le cœur et sur les lèvres, le nom de celui qu'on implore. Par cet acte d'adoration, le cœur s'emplit du nom de Dieu, l'âme retrouve le calme en la présence du Maître; les lumières émergent du milieu de l'ombre, à la vue du Dominateur; les désirs sont comblés par la vertu mystérieuse et ineffable attachée à cette oraison.

La prière-*Dicr* est le pivot du soufisme. Personne n'arrive à Dieu s'il ne persévère dans l'invocation de son nom. Avoir sans cesse à la bouche le nom de Dieu est, du reste, de précepte divin: « O vous qui croyez, invoquez Dieu souvent. (Coran.) » — « O fils d'Adam, quand tu récites mon nom, tu me loues; quand tu ne le prononces pas, tu es impie à mon égard. (Tradition.) » —

اليقين وعين اليقين بعلم اليقين فيل ظاهر الشريعة وعين اليقين  
الاخلاص فيها وحف اليقين المشاهدة فيها وفالوا في عين  
اليقين هو ما اعطته المشاهدة والكشف وحف اليقين بناء العبد  
في الحف والبقاء به علما وشهودا وحالا لاعلماء فقط وفيل غير  
ذلك مما فصلناه في الطلع النضيد وبالجملة بعلم اليقين وحف  
اليقين وعين اليقين امور متباوتة في مراتب القوة بعلم كل عاقل  
الموت علم اليقين فاذا عاين الملايكة به وعين اليقين فاذا ذاق  
الهوت به وحف اليقين والعلامات الدالة على اليقين ثلاثة  
ايضا فلة مخالطة الناس في الاعمار وترك مدحهم عند العطاء  
وترك ذمهم عند المنع فمن وجدت فيه هذه الثلاثة بهو  
على يفيين من ربه ولا فمن جند الشيطان وحزبه وانواع  
الذكر ثلاثة وهو عند الفوم تردد اسم المذكور على القلب  
واللسان وقال الفشيرى هو امتلاء القلب من المذكور وفيل  
طهائنة القلب بشهود الرب وفيل طلوع الانوار بروية الفهار  
وبلوغ الامانى بسروجدانى اهم والذكر هو العمدة في هذه  
الطريف ولا يصل احد الى الله الا بدوام ذكره وهو مامور به قال  
تعالى يا ايها الذين ءامنوا اذكروا الله ذكرا كثيرا وفي الحديث  
قال الله تعالى يا بن ءادم اذا ذكرتنى بشكرتنى واذا نسيتنى

Quiconque veut connaître son rang auprès de Dieu, n'a qu'à voir le rang que Dieu occupe en lui. Dieu donnera à son serviteur la place qu'il aura lui-même occupée en lui. (Prophète.) »

Articuler Dieu vaut mieux qu'y simplement songer. Prononcer des lèvres le nom de Dieu, c'est l'affirmer, ce que ne fait pas la pensée.

Comme effet salutaire de la prière-Dicr : Dieu mentionnera ceux qui l'auront mentionné. « Parlez de moi, a-t-Il dit, et je parlerai de vous. »

Le Dicr est un don spécial fait par Dieu aux Musulmans. Aucun peuple, avant eux, dit la Tradition, ne l'avait connu. Un des caractères particuliers de cette oraison, c'est qu'elle n'est limitée à aucun temps ; elle est, au contraire, conseillée en tout moment, soit de bouche, soit de cœur. « Ceux qui mentionnent Dieu debout, assis ou couchés... (Coran) (1). »

D'après la Tradition, la meilleure prière-Dicr est celle-ci : « Il n'y a de divinité que Dieu. » Selon le sentiment général des théologiens, il vaut mieux faire cette prière en secret qu'en public. Dieu n'a-t-il pas dit : « Mentionne Dieu en toi-même, avec humilité et crainte. »

Il y a trois espèces de Dicr : 1° le Dicr vocal, sans la participation du cœur. Il est vulgaire et produit le châtiement. 2° Le Dicr d'adoration, venant du fond du cœur. Il appartient aux protégés de Dieu. Son fruit est une récompense magnifique. 3° Le Dicr fait avec le concours de tous les organes. Il est spécial à ceux que Dieu choisit parmi ses privilégiés. Le fruit n'en est connu que de Dieu. « Le Dicr de cœur, a dit El-H'ammad El-Maleki, vaut soixante-dix fois plus que le Dicr de bouche. »

Le Dicr vocal est de peu de profit, et très souvent ne sauve pas du malheur éternel. Pour un esprit réfléchi, ce *Dicr*, fait sans la présence du cœur, est inutile et ne favorise certainement pas l'approche de Dieu.

---

(1) Chap. III. — La famille d'Imrane, verset 188.

كبرتني وقال صلى الله عليه وسلم من كان يحب ان يعلم منزلته عند الله فلينظر منزلة الله عنده وان الله ينزل العبد منه حيث انزله العبد من نفسه وفيل الذكر افضل من البكر لان الله يوصي به ولا يوصي بالبكر ومن خصايص الذكر ان الله جعل في مقابلته ذكرا قال تعالى فاذكروني اذكركم وهذا من خصايص هذه الامة لم يعطه احد قبلها كما ورد بذلك الحديث ومن خصايص الذكر انه غير موفت بل العبد مامور به في كل وقت باللسان او بالقلب قال تعالى الذين يذكرون الله قياما وقيودا وعلى جنوبهم وافضل الذكر لا اله الا الله لحديث بذلك والخفي منه افضل من غير الخفي كما نص عليه الجمهور لقوله تعالى واذكر ربك و نفسك تضربا وخيفة وانواع المشار اليها ثلاث ذكر ساني مع غلبة القلب وهو ذكر العوام وثمرته العفاب وهو المراد بقول الشيخ الاكبر على ما قيل الا بذكر الله تنطمس القلوب انه وذكر مع حضور القلب ويسمى ذكر العبادة وهو ذكر الخواص وثمرته الثواب العظيم وذكر بجميع الجوارح وهو ذكر خواص الخواص وثمرته لا يعلمها الا الله روى عن الجهاد المالكى قال ذكر القلب يضاعف سبعين ضعفا على ذكر اللسان اهم واما الذكر اللساني فهو قليل الجدوى وكثيرا ما لا يسلم من البلوى واذا تأملت علمت ان الذكر باللسان بدون قلب لا بايدة فيه

« Il est constant que s'il y avait un choix à faire, il serait mieux de s'arrêter au Dîcr de cœur, conformément à ces paroles divines : « Dis : ce qui est auprès de » Dieu est préférable au jeu et au négoce. » Le Dîcr à la fois mental et vocal vaut plus que le Dîcr seulement cordial, pourvu qu'il n'ait pas lieu pour être entendu et par respect humain. (L'imam En-Naouaouy) (1). »

« La prière-Dîcr est de deux sortes. L'une, d'un fini parfait et d'une beauté suprême, consiste dans la contemplation de la grandeur de Dieu, de sa force, de sa puissance, et de ses signes sur la terre et dans le ciel. (Cadi Ayad'.)(2). »

« Quatre classes de dévots ont recours au Dîcr, dit l'auteur de la Rissâla (3) citant l'opinion du grand mystique de l'école : le *morîd* ou aspirant, l'*a'ref* ou spirituel, le *mouehh'id* ou unitaire, et le *moh'ibb* ou amant.

» Le Dîcr du *morîd* est : « Il n'y a de divinité que Dieu », formule caractérisée par une négation et une affirmation, c'est-à-dire par la négation de toute divinité autre que Dieu.

» Le Dîcr de l'*a'ref* est limité au seul mot *Allah* (Dieu), qui exprime la domination des qualités divines sur les mondes intellectuels.

» Quant au Dîcr du *mouehh'id*, il est tout entier renfermé dans le pronom *houa* (Lui), qui exprime l'absorption de la vision extérieure par la vision intérieure.

» Le Dîcr du *moh'ibb* est la mort en Dieu, c'est-à-dire que l'homme oublie son nom, sa physionomie propre et sa qualité humaine.

» Le passionné ou *a'chik'* n'a pas de Dîcr, parce qu'il

(1) Nom sous lequel est connu Moh'i-Ed-Dîne Iahya ben Charef. (Voir note 3, page 366).

(2) Voir note 2, page 342.

(3) Abd El-Kerim El-K'ochéiri. (Voir note 2, page 352).

ولا يوجب القرب منه تعالى وأما قول الامام النووي في الاذكار  
 فان اقتصر على احدهما بالقلب افضل باراه من فيبيل فل ما عند  
 الله خير من اللهم ومن التجارة نعم الذكر بالقلب واللسان افضل  
 من الذكر بالقلب وحده ان امن من السمعة والرياء ثم ذكر  
 القلب نوعان كما ذكره الفاضل عياض فال احدهما وهو اربع  
 الاذكار واجلها التامل في عظمة الله تعالى وجبروته وملكوته  
 وءاياته في ارضه وسهائمه اهم وقال في الرسالة قال  
 المحقق الذاكرون اربعة المرید والعارفين والموحد والمحب  
 فذكر المرید لا اله الا الله فهو متردد بين النبی والاثبات ومفتضاة  
 نبی ما سوى الله وذكر العارفين الله ومفتضاة استيلاء احكام  
 الصبغات الالهية على العوالم الملكوتية وذكر الهوحد هو ومفتضاة  
 اضمحلال العين بنور العيان وذكر المحب الاستهلاك ومفتضاة  
 ذهابه عن الاسم والرسم والصبغة والعاشق لا ذكر له لذهابه به

s'est éloigné vers des sphères où ce genre d'oraison n'est plus utile.

» Quiconque s'approprie le Dier d'un soufite plus élevé en grade, ne pourra gravir les échelons de la perfection, priât-il mille ans.

» Celui qui abandonne son Dier pour prendre celui d'un soufite d'un rang inférieur, subira l'humiliation du voile, c'est-à-dire qu'entre lui et les secrets divins il y aura toujours un écran épais.

» On doit persister dans son Dier, et ne pas le quitter pour un autre plus parfait, avant d'avoir obtenu la tendre familiarité de celui qu'on invoque. »

Les sommités soufites considèrent la simple articulation du pronom *houa* (Lui) comme formant, à elle seule, un Dier aussi méritoire que le mot *Allah* (Dieu). C'est aussi l'opinion de nos docteurs séculiers le plus en renom. Certains, cependant, sont d'avis que le pronom *houa* (1), ne renfermant pas une proposition complète, ne saurait passer pour un Dier valable. L'esprit est plutôt porté pour la première que pour la seconde appréciation.

Mentionner le nom de Dieu avec sincérité et bonne foi, c'est devenir l'hôte du Roi, de la Vérité, conformément à ces paroles divines, conservées par la sainte Tradition : « Je demeure l'hôte de quiconque parle de moi. »

Le principe de la prière-Dier est la pureté ; sa conséquence est la satisfaction ; sa condition, la présence avec Dieu ; son tapis, les bonnes œuvres ; sa vertu, les faveurs de Dieu, en rapport avec celui des attributs divins qui a servi de base à l'oraison.

---

(1) Dans les prières psalmodiées en commun dans les confréries, ce mot, dans la ferveur enthousiaste, se réduit à une seule émission de voix : *hou*, et se répète de suite un plus ou moins grand nombre de fois. Ce son guttural, dur, sortant en cadence d'une centaine de bouches, avec des alternatives de haut et de bas, de rugissements et de gémissements, produit un effet étrange et même effrayant pour qui n'en connaît pas la cause.

عنه ومن تعرض لذكر من هو اعلى منه في الرتبة لا يترفى به ولو  
 دام ذاكرا به الب عام ومن رجع من ذكره الى ذكر من هو دونه  
 فقد ابتلى بذل الحجاب وقد قيل كل ذاكرا يحجب الاستدامة على  
 ذكره الى ان يجد الانس بالهذکور فينبغر من ذكره فيحينيد يترفى  
 منه الى ما هو اعلى منه والله الهادي اهر وما ذكره من ان الله  
 ذكر وهو ذكر انها هو عند السادة الصوفية وفي المشهور عند العلماء  
 وقد ذكر بعض اكابر مذهبنا ان مثل ذلك لكونه غير كلام لا يعد  
 ذكرا والغلب الى الاول اميل والذاكر بالاخلاص والصدق جليس  
 الملك الحق لقلوله تعالى في الحديث القدسي انا جليس من  
 ذكرني واصل الذكر الصفاء وجرعه الوفاء وشرطه الحضور وبساطه  
 العمل الصالح وخاصيته فتح من الله بحسب الاسم المذكور

Les soufites recommandent de réciter cette prière avec une grande énergie, pour que les effets s'en fassent sentir dans l'intérieur, pénètrent dans les veines, les artères. Le Dier consume de son feu les ténèbres de l'existence matérielle, en détruit la compacité et l'impureté, car il est en partie fait de feu et de lumière. Sa lumière apporte le calme dans le cœur, et le nom seul de Dieu, répété, y amène la confiance. Son feu brûle les ténèbres de l'existence, en dissipe la grossièreté originelle et la sécheresse constitutive.

Par le Dier, le cœur de l'homme s'élève au-dessus de la terre du monde invisible, et entre dans le ciel du divin Maître.

« Chaque chose a son brillant, est-il dit dans la Tradition. Le Dier est le lustre des cœurs. »

Le Dier a ses règles et ses dispositions d'ordre, décrites dans les livres spéciaux. Tout homme qui s'y conforme voit ses désirs s'accomplir, et obtient auprès de son Maître une place de confiance.

Dieu a créé soixante-dix mille voiles de lumières et de ténèbres, rideaux impénétrables qui entourent la Ka'ba du temple des mystères. « Dieu, a dit le Prophète, est enveloppé de soixante-dix mille voiles de lumières et de ténèbres. »

Sur ces soixante-dix mille voiles, dix mille sont ténébreux et cachés dans la substance éthérée des prototypes. Leur lumière est trouble. A peine le dévot s'est-il tout entier adonné au Dier, à peine les feux ardents de cette prière se sont-ils allumés dans son cœur, qu'il aperçoit ces ténèbres disposées en couches, l'une au-dessus de l'autre. L'être réel, dès qu'il s'est défait, par la prière, de toute cause d'altération, acquiert la pureté et la limpidité de la nuée blanche.

Il y a dix mille voiles cachés dans la substance subtile de l'âme. Leur couleur est bleue. C'est par ces lumières

به ولا بدان يكون الذكر بفوة شديدة كها ذكره بحيث يدخل  
 اثر الذكر في باطنه فيسرى في العروق والشرابين ويحرف  
 ظلمة الوجود وكتافته وكدورته بنار الذكر فان الذكر له نار ونور  
 وبنوره يسكن القلب الا بذكر الله تطمين القلوب وبناره تحترق  
 كتافته الوجود وتنزل منه الخشونة الاصلية واليبوسة الجبلية  
 فيعلاو قلبه عن ارض الملكوت الى سماء الربوبية وفي الحديث  
 لكل شي صفات وصفات القلوب ذكر الله وللذكر شروط ذكرها  
 واداب حررها ان جعلها الذاكر حازمناة وجاز بدفعد صدق عند  
 مولاة وقد خلف الله تعالى سبعين الوب حجاب من نور وظلمة  
 وجعلها استارا لكعبة الاسرار كما يشير اليه قوله صلى الله عليه  
 وسلم ان لله سبعين الوب حجاب من نور وظلمة فمن هذه الحجب  
 السبعين العا عشرة الوب ظلمانية مستكنة في اللطيفة الفالبيية  
 ولونها كدر فاذا اشتغل بالذكر واشتعلت نيرانه فانه يشاهد  
 تلك الظلمات المطبقة بعضها فوق بعض فاذا صلح الوجود صفا  
 وابيض مثل المزن الابيض ومنها عشرة الوب كامنة في اللطيفة  
 النفسانية ولونها ازرق وبيضان النبس على الوجود وتربيته

que l'âme s'épand sur l'être et qu'elle en favorise le développement moral et intellectuel. Lorsque plus rien ne ternit l'éclat de l'existence, elles y répandent le bien ; sinon, elles y versent le mal.

Dix mille voiles sont déposés dans la substance éthérée du cœur. Leur couleur est rouge comme celle du feu pur.

Dix mille autres sont dans la substance subtile des mystères, dix mille dans la substance spirituelle, dix mille dans la substance cachée, dix mille dans la substance vraie de laquelle naissent les substances précitées. La couleur de la substance vraie est verte ; elle plaît aux yeux et transporte les cœurs d'allégresse. C'est la couleur de la vie du cœur.

Derrière ces voiles, paraissent les lumières des sept substances éthérées. Les génies se trouvent dans la substance des prototypes ; le Paradis, dans la substance de l'âme ; les anges, dans la substance des mystères ; les saints, dans la substance spirituelle ; les prophètes, dans la substance cachée ; notre prophète Mohammed, dans la substance vraie. Enfin apparaît la lumière des lumières, qui absorbe toutes les lumières.

Cette dernière station est le terme final de la vie spirituelle ; elle est le sanctuaire des révélations intuitives, le foyer des réalités. Pendant sa marche vers la présence de Dieu, le dévot, s'il est possédé du Dier et se complait dans la retraite, reçoit d'en haut des lumières nombreuses et des rayons. Mais ni les éclairs, ni les clartés, ni les lumières aux mille couleurs n'arrêtent ses yeux : il sait que la lumière vraie est trop pure pour avoir de la couleur, prendre forme, occuper un lieu quelconque, et que les représentations conçues par l'imagination sont changeantes et éphémères.

« Il n'est plus besoin de Dier, dit Sidi Moh'i Ed-Dîne ben El-Arabi (1), pour qui a obtenu la vision. Une fois

---

(1) Ibn El-Arabi ben Ali ben Abdallah. (Voir note 2, page 360).

منها فاذا صبغت اجاضت عليه الخير ولا اجاضت عليه الشر ومنها  
عشرة الارب موضوعت في اللطيفة الفلبية ولونها احمر مثل لون  
النار الصافية ومنها عشرة الارب في اللطيفة السرية ومنها عشرة  
الارب في اللطيفة الروحانية وعشرة الارب في اللطيفة الخفية  
وعشرة الارب في اللطيفة الحفية التي فامت بها هذه اللطاييف  
لونها اخضر تغربه الاعم وتخرج به الفلوب وهو لون حياة  
القلب ومن وراء هذه الاستار تظهر انوار اللطاييف السبع فيشاهد  
في اللطيفة الفالبية الجن وفي النفسية الجنة وفي السرية  
الملايكة وفي الروحانية الاولياء وفي الخفية الانبياء وفي  
الحفية يشاهد نبينا محمدا صلى الله عليه وسلم ثم يتجلى نور  
الانوار فيها في نورة جميع الانوار وينتهي السلوك في هذا  
الفهم ثم يفتح له باب الهكاشبات وتفاض عليه الحفايف ثم  
وفد ذكروا انه يظهر للسالك في اثناء سيرة الى حضرة الرب  
جل جلاله انوار كثيرة واشعة وذلك عند تمكن الذكر ومداومة  
الخلوة فتظهر له البروف واللوامع وانوار ملونة بلا ينبغي ان  
يلتفت الى شي من ذلك وليعلم يفينا ان النور الحففى منزلة  
عن ان يكون ملونا ومشكلا ومثجيزا في جهة من الجهات وكل  
ما كان من فبيل الخيال يتبدل في الحال وذكر سيدي محيي

admis devant le Souverain, il ne serait pas séant de répéter son nom, à moins de folie. Une pareille inconvenance deviendrait crime et péché. C'est à cela que font songer ces deux vers :

« Prononcer le nom de Dieu aggrave le crime, met à nu les défauts et les vices.

» Taire le nom de Dieu est préférable à tout. Du reste, le soleil de l'essence divine ne disparaît pas pour qu'il soit utile de l'appeler. »

L'oraison spéciale ou *Dicr* est de deux sortes :

1° Le *Dicr d'imitation*, propre à la multitude et enseigné, soit par la famille, soit par un éducateur séculier. Il est très utile pour se défendre contre les ennemis, mais n'a pas la force de protection nécessaire pour conduire à la station de l'union ou de proximité avec Dieu.

2° Le *Dicr d'initiation*, révélé à l'adepte par enseignement ou instruction d'un précepteur spirituel autorisé. Celui-ci a lui-même été initié, par son prédécesseur, à l'oraison spéciale, laquelle remonte jusqu'au Prophète, par une suite non interrompue de saints personnages. Cette prière agit dans l'intérieur du dévot préparé, qui a cultivé son cœur par l'instruction, l'a nourri, l'a formé de bonnes œuvres, l'a arrosé avec l'eau de la volonté, de la sincérité, de la pureté.

Pour recevoir le *Dicr d'initiation*, l'agrégé au soufisme doit, avec l'autorisation de son chéikh ou chef spirituel, jeûner durant trois jours, faire pendant ce temps de continuelles ablutions, réciter sans cesse le *Dicr*, manger peu, dormir peu, fréquenter peu les hommes ; puis, sur l'invitation du précepteur, faire des lotions avec l'idée de se purifier pour sortir de la nonchalance et entrer dans une observation attentive à l'égard de Dieu, dire pendant le lavage : « Mon Dieu, par ta grâce, je purifie le corps que touchent mes mains ; à ton tour, purifie

الدين ابن العربي انه لا ينبغي الذكر لمن تحصل له المشاهدة  
الا ترى ان من حضر لدى ملك لا يليف به تكرار اسمه بل ربما  
يعد ذلك جنونا بالذكر اذ ذاك ذنب عظيم واثم كبير وعلى هذا  
حمل قوله

بذكر الله تزداد الذنوب \* وتنكش الرذائل والعيوب  
وترك الذكر افضل كل شيء \* وشمس الذات ليس لها مغيب

واعلم ان الذكر فسهان ذكر بالتفليد وهو ما يدخل في مسمع  
الهستيعين من طريف اجواء العامة مثل ترديد الوالدين وغيرهما  
من العلميين وهو نافع في دفع الاعداء وليس له قوة الحماية  
لذا كرو تبليغهم الى مقام الولاية والفرب من الله تعالى وذكر  
بالتلفين وهو ما ياخذ المرید بالتلفين اى التعليم من شيخ عارف  
صاحب تصرف اخذ من اخر مسلسلا الى رسول الله صلى الله  
عليه وسلم وهذا هو الذكر الذي يتصرف في باطن المرید المستعد  
اذا غرس في ارض قلبه بالتلفين وربى بالاعمال الصالحة وسقى  
بماء الارادة والصدق والاخلاص ويشترط في التلفين عندهم ان  
يصوم المرید ثلاثة ايام بامر الشيخ ويكون فيهما دايم الوضوء دايم  
الذكر قليل الطعام قليل الاكل قليل المنام قليل الاختلاط مع الانام  
ثم يغتسل باذن الشيخ وينوى نية غسل الخروج من الغبلة الى  
الحضور في المرافبة مع الله تعالى ويقول في غسله اللهم انى  
طهرت البدن الذي تصل اليه يدي بتوبيخك وطهر انت قلبي

mon cœur que mène ta main puissante : toi seul peux le manier dans l'eau de ta science. »

Quand l'aspirant a terminé ses lotions, il se rend auprès du précepteur et s'assoit devant lui. Celui-ci le prend et le façonne selon les données qu'il a acquises sur son caractère. L'adepte, à genoux, dans un profond recueillement, met son cœur en communication avec le cœur du précepteur, épiant le fluide sympathique qui doit s'en dégager. Le chéikh initiateur met fin à cette épreuve en disant, une première fois, avec prolongation de la voix pendant toute une expiration :

« Il n'y a de divinité que Dieu. »

Il met tout son cœur dans ces paroles, comme pour arriver à en comprendre le sens sublime.

La première partie de cette formule, « Il n'y a de divinité », fait évanouir toutes les pensées étrangères ; et la seconde partie, « que Dieu », affirme la présence divine.

La formule tout entière signifie qu'on ne doit désirer, rechercher, aimer, adorer que Dieu.

L'adepte répète à haute voix ces termes sacramentels, en y concentrant toute son âme, en portant tout son cœur sur la négation et l'affirmation de la phrase.

Le chéikh prononce une deuxième fois la même formule, et l'adepte la redit après lui. Il en est de même une troisième fois. Le précepteur lève ensuite les mains et appelle sur l'initié les faveurs divines : « Mon Dieu, prends et reçois de lui les vœux et les prières ; ouvre-lui les portes de tous les biens que tu as répandus sur tes prophètes et tes favoris. » Il peut même lire le verset du Coran qui commence par ces mots : « Remplir la promesse de Dieu... »

Ces détails ont été puisés dans les livres soufites.

L'origine de l'initiation au Dier serait une tradition communiquée par Ali (1), et rapportée par les six re-

---

(1) Fils d'Abou Taleb. 4<sup>e</sup> Calife.

الذي حكمه بيد قدرتك وانت مقلبه بماء معرفتك فاذا فرغ من الغسل جاء الى الشيخ وجلس بين يديه فيوضبه الشيخ بما يفتضيه حاله ويجثو على ركبتيه ويسكت ويحضر قلبه مع قلب الشيخ ويراقب سره حتى يقول الشيخ مرة لا اله الا الله ماذا صوته وهو ياخذ بقلبه متبهما معانيها بحيث ينهى بلا اله الخواطر كلها ويثبت بالا الله الحضرة الالهية اى لا مطلوب ولا مفضود ولا محبوب ولا معبود الا الله تعالى ثم يقول المرید راجعا صوته ماذا نفسه منحضرا قلبه عند النفي والاثبات ثم يقول الشيخ مرة ثانية ثم يقول المرید كذلك ثم يقول الشيخ ثالثا والمرید كذلك ثم يرجع الشيخ يديه ويدعوله فيقول اللهم خذ منه وتقبل منه واجتج عليه ابواب كل خير فتحتته على انبيائك واوليائك ولا ياس بان يتلو قوله تعالى واوفوا بعهد الله الاية وهذا ما ذكر في بعض كتب الفوم وعمدتهم في اصل التلغين حديث روى عن على كرم الله وجهه وهو المذكور في الاثبات وغيرها واما في الكيفية

cueils authentiques, ainsi que par d'autres livres moins réputés. Quant aux particularités de l'initiation, Dieu connaît mieux que personne l'autorité sur laquelle les Soufites les appuient. Ainsi s'exprime le *Féid El-Ouâred*.

Afin de se purifier de toutes les souillures morales, l'homme doit absolument choisir un précepteur instruit, habile à soigner l'âme renfermant le principe moteur du mal, et à la guérir de ses affections cachées. Tel est l'avis des malékites El-R'azzali (1), Ibn Abd-Es-Selâm (2), Sebki (3), Soyouti (4), Chéikh El-Islam (5), Nass'er El-Lekani (6), Zerrouk (7); des hanafites Khéir Ed-Dine Er-Remli (8), El-Hamaoui (9), et des hanbalites El-Haraoui (10) et Ibn Nedjar (11).

En effet, les actions qui président à l'accomplissement d'un devoir sont elles-mêmes d'obligation canonique.

L'imam Cha'râni constate que les docteurs soufites

(1) Voir note 1, page 360.

(2) Izz Ed-Dine Abou Mohammed ben Abd Es-Selam, né en 587 ou 588 (1191), mort au Caire en 660 (1261), auteur de nombreux ouvrages.

(3) Taki Ed-Dine Abou El-H'assane Ali ben Abd El-Kafi, mort à Djeziret El-Fil, sur les bords du Nil, en 756 (1355).

(4) Voir note 1, page 356.

(5) C'est Abou Yahya Zakariâ ben Mohammed El-Ans'âri El-Khezerdji, auteur de nombreux traités; mort en 926 (1519).

(6) Nass'er Ed-Dine Ibrahim ben Ibrahim. On l'appelait aussi El-Borhâne El-Mis'ry (l'Argument égyptien). Parmi ses ouvrages, on cite surtout celui intitulé *El-Djouehra*. Mort en 1041 (1631).

(7) Voir note 2, page 339.

(8) Voir note 1, page 398.

(9) C'est Rid'a Ed-Dine Er-Roumi. Son nom était Ibrahim ben Solîmane, Dialecticien à l'école de Damas. Mort en 732 (1331).

(10) Abou El-Hassane Ali ben Abi Bekr, né à Mossoul, mort en 611 (1214). — Haraoui est l'adjectif ethnique dérivé de Hérat, ville du Khorassan.

(11) C'est Abou El-Hocéine Ahmed ben Yahya Er-Raouendi. Auteur de 114 ouvrages. Mort en 245 (859).

قاله اعلم بما هو عمدتهم فيها فانه في الفيض الوارد واتخاذ شيخ  
عالم غارب بعلاج النفس الامارة ودايسها الخبيثة يطهر الانسان  
من النجاسات المعنوية بمرض عين كمانص عليه الغزالي وابن  
عبد السلام والسبكي والسيوطي وشيخ الاسلام والناصر اللفاني  
وزروف من سادات المالكية وخير الدين الرملي والحموي من  
السادات الحنيفة والهروي وابن النجار من الحنابلة لان مالا يتم  
الواجب الابيه به وهو واجب وقال الامام الشعراني اجمع اهل

sont d'avis qu'il y a nécessité de prendre un maître pour arriver à l'annihilation des qualités formant obstacle à l'entrée de la majesté de Dieu dans le cœur, et que les actes nécessaires à l'acquiescement d'un devoir sont eux-mêmes un devoir indispensable à la validité des prières.

Chercher la guérison des maladies morales, telles que l'amour du monde, l'orgueil, l'amour-propre, le respect humain, l'envie, la haine et autres infirmités, constitue, d'après les traditions prohibant ces vices, un devoir indiscutable.

Tout homme donc qui ne se fait pas conduire, par un directeur, loin des qualités abominables, est coupable de rébellion envers Dieu et son Prophète, car il ne saurait sans guide parvenir au chemin du salut, possédât-il dans la mémoire mille ouvrages de théologie. Tel celui qui aurait appris la médecine dans les livres et ignorerait l'application du remède au mal.

« Prends un précepteur, ô mon frère. Écoute mes conseils et garde-toi de dire que la voie soufite n'est autorisée ni par le Livre, ni par la Sonna : ce serait là une impiété. Le Soufisme est une œuvre entièrement mohammédienne : la trame et la chaîne de son tissu sont mohammédiennes. (Chârani (1), dans le *Mechârek' El-Anouar El-K'adacya*). »

« On aurait tort de croire que les compagnons du Prophète, tous imâms ou chefs de l'Église musulmane, leurs disciples, et les théologiens exégétiques, qui avaient droit de décision, auraient traité la question des maladies morales s'ils en avaient considéré le traitement d'obligation canonique. En effet, ces maladies n'ont apparu qu'après ces saints personnages, et, si elles eussent existé à leur époque, ils en auraient certaine-

---

(1) Voir note 1, page 362.

الطريف على وجوب اتخاذ الانسان له شيخا يرشده الى زوال  
الصعبات التي تمنعه من دخول حضرة الله تعالى بفلبه لتصح صلاته  
من باب مالا يتم الواجب الا به وهو واجب ولا شك ان علاج  
امراض الباطن من حب الدنيا والكبر والعجب والرياء والحسد  
والحقد وغير ذلك واجب كما تشهد به الاحاديث الواردة في  
تحرير هذه الامور فعلم ان كل من لم يتخذ له شيخا يرشده الى  
الخروج عن هذه الصعبات فهو عاص لله ولرسوله صلى الله عليه  
وسلم لانه لا يهتدى لطريف العلاج بغيره واوحى الي كتاب  
في العلم وهو كمن يحفظ كتاب الطب ولا يعرف تنزل الدواء  
على الداء فاتخذ لك يا اخي شيخا وافبل نصحي واياك ان  
تقول طريف الصويفية لم يات بها كتاب ولا سنة فانه كبر جانها  
كلها اخلاف محمدية سداها ولحمتهها منها ذكره الشعراني في  
مشارف الانوار القدسية وفي الاجوبة المرضية ما حاصله لا يقال  
لو كان علاج هذه الامراض الباطنة واجبا لوضع الائمة من الصحابة

ment découvert les remèdes et fait, à leur sujet, un codex de formules médicinales ; et, de même qu'en donnant à certaines questions irritantes de jurisprudence une solution, ils ont ramené le calme parmi les fidèles, ainsi, et avec bien plus de raison, se seraient-ils occupés de délivrer la constitution religieuse de toute cause d'altération. Il n'est raisonnablement pas permis de supposer que ces illustres régulateurs de la communion mahométane auraient constaté, chez un fidèle, un grand crime ou une difformité intérieure, sans y porter remède. Non, ils eussent trouvé, dans le Livre ou la Sonna, un puissant préservatif contre tout péché mortel. (El-Adjouiba El-Merdy) (1). »

Les maladies morales ne commencèrent à se montrer que sur la fin du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire. Elles restèrent inconnues jusqu'alors, « parce que, avait dit le Prophète, le meilleur des siècles est mon siècle. Qui a vu ce siècle fortuné a, de ce seul fait, conquis le dernier degré de perfection. »

Il devient dès lors évident, que tout homme atteint d'une affection morale doit recourir à un vénérable qui le guérisse. S'il ne trouve pas ce directeur de conscience dans son propre pays, il doit aller le chercher ailleurs.

Mais n'ont pas besoin de maître, ceux auxquels Dieu a fait la grâce d'être affranchis de toute infirmité intellectuelle, comme les imâms, dont l'avis personnel a fait doctrine, et leurs successeurs : avec un esprit sain, les actes conformes à la science se font dans un sentiment de pureté. C'est là le véritable soufisme.

Chez les Soufites, le morid ou aspirant est celui qui s'est dépouillé de sa volonté, qui triomphe des liens de l'habitude. C'est encore celui dont le cœur est sans cesse occupé de rechercher le Seigneur. L'aspirant, sorti de la sphère d'activité ou d'aspiration aux faveurs divines,

---

(1) Par Cha'rani (voir note 1, page 362).

والتابعين والمجتهدين في ذلك كتابا لان هذه الامراض حدثت  
 بعد عصرهم ولو كانت لا تستنبط المجتهدون في ذلك ادوية وكتبا  
 وخلصوا الناس منها كما فعلوا في مسایل البغية بل اولى ولا يقول  
 عاقل ان احدا منهم يرى في احد كبرا او عجبا او نحو ذلك ويفره  
 عليه ابدا بل كان يستنبط له الدواء من الكتاب والسنة ليخرجه  
 من اثم تلك الكبائر واول ما حدث ظهور هذه الامراض الباطنة  
 او اخر المائة الثالثة من الهجرة لحديث خير الفرون فرني ومن  
 شهد له صلى الله عليه وسلم بالخيرية فقد حاز رتبة الكمال فظهر  
 انه يجب على من غلب عليه مرض من الامراض الباطنة ان يطلب  
 له شيخا يخرجه منه فان لم يجد في بلدة وجب عليه السفر اليه  
 ومن رزقه الله السلامة من هذه الامراض كالايمه المجتهدين  
 واتباعهم لا يحتاج الى شيخ لانه قد عمل بما علم على وجه الاخلاص  
 وذلك هو حقيفة التصوف اهم ما خصا هذا والمريد عند الفوم  
 هو المتجرد عن ارادته المخالفة لا حكام عاداته وفيل هو ناهض  
 القلب في طلب الرب والبراد اعلى درجة منه لانه المجذوب

par suite de son arrivée à l'état plus parfait d'objet aimé de Dieu, se plonge dans l'extase, perd la volition, et, sans douleur et sans souffrance, franchit toutes les limites de sa propre nature. Le nom d'aspirant est donc le premier titre de la vie mystique ; celui de chéri de Dieu en est le dernier. Pendant tout le temps de probation, l'aspirant se préoccupe exclusivement du régime de la morale ; le chéri de Dieu est tout entier absorbé par la contemplation de la Vérité. L'aspirant marche, le chéri vole. Le marcheur n'atteindra celui qui vole que si Dieu le permet.

Le Soufite doit, par humilité, se montrer reconnaissant des bienfaits de Dieu. Cette reconnaissance est verbale, mentale ou procède des organes. Dans ce dernier cas, elle se comporte suivant les fonctions de chaque partie vitale de l'être. Ainsi, la reconnaissance des yeux, c'est les fermer sur ce que Dieu a défendu ; la reconnaissance des oreilles, c'est être sourd aux vices du prochain et à ce qu'il n'est pas permis d'entendre ; la reconnaissance des mains, c'est les tenir éloignées du bien d'autrui et des actes de désobéissance à Dieu ; la reconnaissance des pieds, c'est les empêcher de marcher dans la voie de l'insoumission.

Par analogie, et avec la pensée que Dieu est le bienfaiteur, on peut dire que ces trois sortes de reconnaissances sont renfermées dans celle du cœur.

La reconnaissance de la langue se fait en louant Dieu, en s'entretenant de ses bienfaits. Dieu a dit : « Parle des bienfaits de ton Seigneur. »

La louange est le commencement de la reconnaissance, de même que la pureté est le commencement de la foi.

La reconnaissance active se traduit par les devoirs et hommages extérieurs rendus à Dieu. « Famille de David, faites acte de reconnaissance. (Coran.) » Cette reconnaissance est celle que pratique le commun des fidèles, pour demander à Dieu de bénir les aliments, la boisson

عن ارادته المجاوز للرسوم كلها من غير مكابدة ولا تعب فالمرید  
 هو المبتدی والهراد هو المنتهى والمرید تتولاة سياسة العلم والمراد  
 تتولاة عناية الحف والمرید يسیر والمراد يطير بمشي يا حف  
 السایر الطایر وانواع الشکر ثلاثة شکر اللسان وشکر  
 القلب وشکر الجوارح على ما يلیف بكل جارحة وشکر  
 العینین غضهما عن محارم الله وشکر الاذنین التصامم عن عیوب  
 الناس وما لا یحل سماعه وشکر الیدین کبهما عن اموال الناس  
 ومعصية الله وشکر الرجلین کبهما عن المشی ومعصية الله وعلى  
 هذا الفیاس ولك ان تقول الانواع الثلاثة هي شکر القلب  
 باعتقاد ان الله هو المنعم وشکر اللسان بحمد الله تعالى والتحدث  
 بالنعمة فال تعالى واما بنعمة ربك فحدث والحمد راس الشکر  
 كما ان كلمة الاخلاص راس الايمان وشکر العمل بالطاعات فال  
 تعالى اعملوا ال داود شکرا ولك ان تقول هي شکر العوام على  
 الطعام والشراب ونحوهما وشکر الخواص على ما یرد على فلو بهم

et tous autres actes de la vie matérielle. Quant à la reconnaissance des privilégiés, c'est celle que ressent un cœur embrasé de pensées divines.

La reconnaissance des favorisés parmi les protégés existe, quand le cœur est purifié de tout objet autre que Dieu, et qu'il voit les lumières de l'Un, du Dompteur.

Quand on est convaincu que le secours divin est une des plus grandes faveurs qui puissent nous être faites pour ressentir la reconnaissance, et qu'on est pénétré de gratitude à l'égard de Dieu pour l'aide qu'il nous accorde en ce sens, on fait preuve de reconnaissance sur reconnaissance. Cette reconnaissance, double en quelque sorte, est plus parfaite que la reconnaissance simple : « Mon Dieu ! s'écria David, comment manifesterai-je ma reconnaissance, alors que je ne puis en éprouver sans ton aide ! — C'est maintenant que tu es reconnaissant, lui révéla Dieu. » Dieu dit à Moïse : « O Moïse, aie compassion de l'infortuné et aussi de l'homme heureux. — Mon Dieu ! je comprends la pitié pour le malheureux, mais non pour l'homme affranchi des misères de la vie. Pourquoi en serait-il ainsi ? — A cause du peu de reconnaissance de l'homme satisfait. »

Les individualités de l'existence divine sont représentées par cinq *présences* : présence des pensées, présence des esprits, présence des paradigmes absolus, présence des paradigmes relatifs, présence de la perception et de la vision.

« Lorsque les substances accidentelles à l'être, dit El-Mouladjâmi (1) dans le *Nak'che El-Fossous*, se trouvent d'une nature inutile à toute relation avec l'être, c'est-à-dire qu'elles ne sont d'aucun intérêt pour l'harmonie perceptible aux sens, et n'ont d'utilité que pour l'idéal, leur disposition naturelle et nécessaire prend le nom de

---

(1) Abd Er-Rahmane ben Ahmed El-Mouladjâmi. Célèbre prédicateur soufite, mort à Hérat en 898 (1492).

من المعانى الربانية وشكر خواص الخواص على التخلي عن الاغيار  
ومشاهدة انوار الواحد الفهار والشكر على الشكر اثم من الشكر  
ومعناه ان يعتقد ان التوفيق الى الشكر من اثم النعم فيشكر على  
ذلك التوفيق ولذا روى ان داود عليه السلام قال لا هي  
كيب اشكرك وشكري لك نعمة من عندك فابوحى الله اليه الان  
شكرتني الى ان قال المولى والتعينات الوجودية من الحضرات هي  
حضرة المعانى وحضرة الارواح وحضرة المثال الطلغ وحضرة  
المثال المفيد وحضرة الحس والشهادة فال في نفس البصير  
لمنلا جامى التعينات العارضة للوجود ان كانت في مرتبة لا تبيد  
نسبة الوجود اليها بان لا تبيد التعدد الوجودى بل التعدد العفلى

« propriété de la fixité. » Cette catégorie de substances forme la présence des pensées, des noms et des réalités. C'est le monde que El-R'azzali appelle « monde des qualités divines. »

» Si les substances accidentelles peuvent servir à l'harmonie corrélative et perceptible, leur catégorie porte le nom de « propriété de l'être. »

» Quand les substances n'arrivent pas à la limite où leur impression est reçue par l'imagination et la sensation dépendant de la puissance corporelle, mais s'arrêtent seulement au point où elles ont contact avec l'intelligence, par l'intermédiaire des manifestations extérieures de la puissance corporelle, telles que les sept facultés (digestive, coercitive, nutritive, extensive, etc.), leur catégorie est appelée « présence des esprits lumineux et angéliques, » comprenant les intelligences et les âmes. C'est le degré qui forme la présence du monde caché, supérieur et inférieur.

» Si elles sont arrivées à la limite où l'imagination absolue en prend connaissance, elles forment la présence du paradigme absolu, c'est-à-dire du Berzekh (purgatoire), station intermédiaire entre les deux extrémités, entre le monde sensible et le monde intelligible.

» Si elles sont parvenues au point d'où leur impression est retenue par l'imagination relative de l'être animé, c'est la présence du paradigme relatif.

» Si elles sont parvenues à la limite où les sens en conçoivent l'idée, c'est la présence de la sensation, de la vision et de la perception.

» Ces degrés, par rapport aux cinq universaux, sont nommés « les cinq présences » ; et, comme ils constituent la série des substances universelles, au-dessus desquelles il n'y a plus de substance, ils sont appelés « les noms essentiels. »

Les hypostases de l'existence divine sont au nombre de cinq, selon le chéikh El-Arabi ; savoir :

فقط سمي ذلك التعدد شيئية الشبوت وتلك المرتبة حضرة المعاني والاسماء والحفايف وهي المسماة بعالم الجبروت عند الغزالي وان كانت في مرتبة تبيد التعدد الوجودي الاضاهي سميت شيئية الوجود وان لم تبلغ الى حد تدركها القوة الجسمانية من الخيال والحس بل انما يدركها العقل باثارها كالفوى السبع اعنى الهاضمة والماسكة والمغذية والمنمية الخ سميت تلك المرتبة حضرة الارواح النورانية والملكية من العقول والنبوس وهي حضرة الملكوت الاعلى والاسفل والافان بلغت الى حد يدركها الخيال المطلق فهي حضرة المثال المطلق البرزخ الجامع بين الطرفين وان بلغت الى حد يدركها الخيال المفيد بالحيوان فهي حضرة المثال المفيد جان بلغت الى حد من شأنه ان يدركه الحس فهي حضرة الحس والشهادة والملك وهذه المراتب للكليات الخمس تسمى الحضرات الخمس ولكونها مرتبة التعينات الكلية التي لا تعين بوفها تسمى الاسماء الذاتية انتهى وامهاتها خمس كما نفل عن

1° La présence de l'impénétrable ou du mystère ; 2° la présence de l'unité simple ou monade parfaite ; 3° la présence de l'unicité ; 4° la présence de la divinité ; 5° la présence de la miséricorde.

La présence de l'impénétrable est l'essence divine appelée « secret absolu. » Cette dénomination vient de ce que l'essence sainte est à l'écart de tout rapport avec la créature, de tout rayonnement en dehors d'elle-même. On lui donne le nom de « substance divine simple, » parce qu'il n'est aucun moyen de l'analyser. Aussi, lorsque le Prophète fut interrogé pour savoir où se trouvait notre Dieu avant qu'il créât la nature, répondit : « Dans l'impénétrabilité. Il n'y avait pas d'air au-dessus de lui ; il n'y en avait pas au-dessous. »

L'auteur de *l'Homme parfait* (1) explique ainsi les paroles du Prophète : « Il n'y avait au-dessus de Lui ni qualité, ni rapport ; il n'y avait au-dessous ni rapport, ni qualité. »

El-Arabi (2) rapporte cette tradition dans *El-Fotouh'at* : « J'étais un trésor caché ; j'étais impénétrable. Il m'a plu d'être connu, et j'ai formé la création. Je me suis enseigné aux hommes, et ils me connurent. » Peut-être a-t-il été donné à El-Arabi de constater, à la faveur d'un dégagement de voile, l'authenticité de cette tradition. Quoi qu'il en soit, les traditionnistes puristes sont d'accord pour rejeter du texte la doctrine consistant à dire que Dieu s'est placé comme un trésor. En effet, le trésor ne peut être que caché dans un objet. La vérité, c'est que Dieu ne s'est caché que dans la figure de l'homme parfait, soit dans son principe et sa fixité. C'est là que la Vérité était cachée. Lorsque la Vérité eut couvert l'homme du manteau de l'entité, le trésor fit en même temps que lui son apparition, et l'homme parfait le con-

(1) Abd El-Krim ben Ibrahim El-Djili. Mort en 767 (1365).

(2) Mohammed Ed-Dine ben Arabi El-Hatimi. (Voir note 2, page 360).

الشيخ الأكبر في البتوحات وهي حضرة العماء و حضرة  
 الاحديت و حضرة الواحديت و حضرة الالوهية و حضرة  
 الرحمانية و حضرة العماء هي الذات الالهية المعبر عنها بالغيب  
 المطلف لصرافة الذات المقدسة عن ساير النسب والتجليات  
 ويعبر عنها بالذات الالهية السانجة فلا سبيل الى معرفتها بوجه  
 من الوجوه ولذا لما سئل صلى الله عليه وسلم اين كان ربنا قبل  
 ان يخلف الخلف قال في عماء ما جوفه هواء ولا تحته هواء قال  
 في الانسان الكامل اى ما جوفه صفة ولا نسبة ولا تحته نسبة  
 ولا صفة وذكر في البتوحات في الكلام على حديث كنت كنزا  
 مخبيا لم اعرف باحببت ان اعرف فخلفت الخلف وتعرفت  
 اليهم بعرفوني ولعله صح عنده هذا الحديث من طريق الكشوف  
 وان رجح المحققون من اهل الحديث انه لم يصح مانصه جعل  
 نفسه تعالى كنزا والكنز لا يكون الا مكتنزا في شيء فلم يكن  
 كنز الحف نفسه الا في صورة الانسان الكامل في شئيته وثبوته  
 هناك كان الحف مكنوزا فلما كسا الحف الانسان ثوب شئيته  
 الوجود ظهر الكنز بظهوره بعرفه الانسان الكامل بوجوده فعلم

nut par cela même qu'il eut l'existence; il sut que la Vérité avait été cachée en lui, à son insu, dans la propriété de sa fixité.

La présence de l'unité universelle est la première dégradation essentielle du principe suprême: on lui donne le nom de « première manifestation. » Cette manifestation est la réalité pure de l'essence; mais elle est inférieure à la première catégorie, car on y trouve la trace de l'existence applicable à l'essence. La première manifestation de l'impénétrable est au-dessus de l'hypostase qui présente une relation avec l'existence. Cette manifestation est le trait d'union entre les intérieurs et les extérieurs. L'auteur d'*El-Insâne El-Kamil* (l'homme parfait) la compare à la ligne imaginaire séparant l'ombre des rayons du soleil. Cette définition, ajoute-t-il, équivaut à celle de l'unité d'union, élimination faite de tout rapport, de toute relation et annexion, des intérieurs de tous les noms, des qualités.

La présence de l'unité synthétique est la deuxième dégradation, qui est le principe et la fin de la pluralité ou diversité, car elle est l'essence qui reçoit les intérieurs et les extérieurs; lesquels, par rapport à elle, composent deux relations dont chacune est admise comme notion évidente. En cette présence, se manifestent les noms, les qualités, tous les phénomènes divins.

Par la présence de la divinité, on entend les extérieurs purs, c'est-à-dire l'attribution aux réalités de l'existence qui leur est assignée. De cette présence, on distingue la pluralité. Dans chaque phénomène, on ne trouve pas la substance du suivant, comme cela a lieu pour l'Un. Au contraire, chaque chose est distincte de l'autre d'une façon absolue. C'est à cause de cela qu'on l'appelle la « présence des déterminations divines, » pour les caractères prototypiques des choses.

La présence de l'Union et du siège des manifestations des noms et des qualités, donne à chaque nom, à chaque

انه كان مكنوزا فيه في شبيهة ثبوته وهو لا يشعر اهم و حضرة  
الاحدية هي اول التنزلات الذاتية الهعبر عنها بالتجلى الاول وهذا  
التجلى هو ايضا حفيقة صرافية الذات لكنه انزل من المرتبة  
الاولى لان الوجود متعين فيه للذات والتجلى العداى الاول يعاوعن  
مرتبة نسبة الوجود اليها وهذا التجلى هو رابطة بين البطون والظهور  
كما يرى في الخط الموهوم بين الظل والشمس كما ذكره صاحب  
الانسان ثم قال بذلك عبارة عن احدية الجمع باسقاط جميع  
الاعتبارات والنسب والاضافات و بطون ساير الاسماء والصفات  
وحضرة الواحدية هي التنزل الثاني ومنه تنشأ الكثرة بداية  
وتنعدم نهاية لانها ذات فابلة للبطون والظهور فيصنف عليها  
كل واحد من هاتين النسبتين وفيها تظهر الاسماء والصفات  
وجميع الظاهر الالهية وحضرة الالهوية هي عبارة عن الظهور  
الصرف وذلك هو اعطاء الحفايف حفيها من الوجود ومن هذه  
الحضرة تتعين الكثرة فليس كل من المظاهر فيها عين الثاني  
كما هو في الواحد بل كل شيء فيها متميز عن الاخر تميزا كليا  
ومن هنا سميت حضرة التعينات الالهية وحضرة جمع الجمع  
ومجلى الاسماء والصفات فيهي الهعطينية لكل من الاسماء

qualité, chose, dépendance, rapport et corrélation, ce qui s'y applique d'une façon pleine et finie.

La présence de la miséricorde, qu'on appelle aussi l'existence communicante, à laquelle fait allusion le Prophète quand il parle du souffle du Miséricordieux. C'est dans cette présence que se complète la constitution de la pluralité naturelle. « Ma tendresse, a dit Dieu, couvre tout. » Elle est le fond même de la pluralité divine, formée des noms et des qualités; elle en rend apparents les effets; elle embrasse la pluralité naturelle qui engendre les composés, par suite de l'excès du principe de l'être vital sur le néant: de là leur existence. Tout est plein de la providence de Dieu. On trouvera là-dessus des détails dans *El-Insâne El-Kamel (L'Homme parfait)* (1).

FIN



---

(1) Par El-Arabi. (Voir note 2, page 360.)

والصعقات والشؤون والاعتبارات والنسب والاضافات حفه على  
التمام والكمال وحضرة الرحمانية هي الهعبر عنها بالوجود السارى  
الذي اشار اليه صلى الله عليه وسلم بنسب الرحمن وهذه هي  
الحضرة التي يتم فيها ظهور الكثرة الكونية فال تعالى ورحمتي  
وسعت كل شىء فوسعت الكثرة الالهية التي هي الاسماء  
والصعقات واظهار اثارها ووسعت الكثرة الكونية التي هي  
المركبات بترجيح وجودها على العدم حتى وجدت بعدت الجميع  
بالرحمة وقد فصل ذلك في الانسان الكامل فانظروا \*

\* انتهاء \*